Source : GALLICA – Transcription intégrale – Pierre CANTALOUBE AOR66 – 2015

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE DIVISIONNAIRE

26/51

DU 10e REGIMENT

DU GENIE

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG

Historique
De la Compagnie Divisionnaire
26/51

FORMATION DE LA COMPAGNIE
(octobre 1915)

La 128e division, relevée du bois de la Cruerie, où elle vient d'attaquer le 25 septembre 1915, est envoyée au repos dans la région de Toul. Une compagnie du génie lui est affectée : la 26/1.

Une seconde Compagnie du génie est formée à ce moment avec des soldats spécialistes ou ouvriers d'art des régiments d'infanterie de la division.

Le capitaine CHARMASSON en prend le commandement. Le lieutenant SITTEWELLE, venu de la 26/1, et le sous-lieutenant MORNIEUX, qui sort de l'école de Versailles, sont les chefs de section. Les sous-officiers et les caporaux viennent de la 26/1 ou du dépôt du 10e régiment du génie.

Le 3 novembre, la 26/51 est à Bainville-aux-Miroirs (région de Gerbéviller). Elle exécute dans la région des travaux d'instruction, en particulier des parallèles de départ. C'est une excellente occasion pour la Compagnie de se préparer aux travaux qui vont lui être demandés

SECTEUR DE REILLON

Le premier secteur où la 26/51 est employée, c'est celui de Vého-Reillon-Emberménil, en avant de Manonviller, secteur très agité en 1915, où les organisations ont été complètement bouleversées. De plus, le terrain argileux ne forme, à la suite des pluies, qu'un lac de boue et c'est jusqu'au ventre que l'on doit entrer dans la boue des tranchées et les boyaux.

Tout est à refaire : tranchées, boyaux, abris, défenses accessoires. Le revêtement des talus des tranchées et boyaux constitue un problème difficile car l'argile délayée s'étale horizontalement ; c'est à cette tâche que toute la Compagnie s'emploie avec énergie, sans souci des bombardements, le plus souvent sous la pluie et dans la boue glacée.

Le sous-lieutenant MORNIEUX est cité à l'ordre de la 128e division en raison du courage et du sang-froid dont il a fait preuve en plusieurs circonstances, et notamment le 12 février 1916.

Le 12 février 1916, chargé de la mise en chantier d'un détachement de sapeurs et de soldats d'infanterie dans des tranchées de première ligne bouleversées par un violent bombardement, n'a pas hésité a franchir à découvert une grande étendue de terrain pour devancer la colonne de travailleurs engagée dans un boyau ; puis, sous le feu de mitrailleuses ennemies, est parvenu, grâce à son sang-froid et à son courage, à mener à bien la tâche qui lui était confiée.

Le capitaine .CHARMASSON, lorsque, la 26/51, quitte le secteur Reillon, en Juin 1916, obtient une citation à l'ordre de la division, ainsi conçue :

Officier faisant preuve en, toutes circonstances, d'une conscience et d'un dévouement à toute épreuve. Excellent technicien, d'une activité é inlassable a obtenu le meilleur rendement d'une Compagnie de nouvelle formation et, payant sans cesse de sa personne, pendant plus de quatre mois, a mené à bien de nombreux et délicats travaux dans un terrain des plus difficiles et exposé à de fréquents bombardements.

VERDUN
Secteur de Souville
(juillet 1916)

Les Allemands renouvellent sans cesse leurs attaques dans les différents secteurs de Verdun. Ils n'ont pas renoncé encore à leurs espoirs que la bravoure des divisions françaises dit réduire à néant. La 128e division prend le secteur de Souville, et pendant une vingtaine de jours, défend héroïquement, en dépit des assauts furieux de l'ennemi, le coin de terre de Meuse dont elle a la garde. Les Allemands sont maintenus devant Fleury et la chapelle Sainte-Fine.

La 26/51 déploie dans ce secteur bombardé sans arrêt, en dépit des pertes que lui font subir les obus toxiques, une bravoure et une énergie indomptables qui lui permettent d'exécuter tous les travaux demandés par le commandement.

LE BOIS D'AILLY
(Août à décembre 1916)

Relevée du secteur de Fleury, la 26/51 vient dans le bois d'Ailly. Elle est chargée du système de mines de la Tête à Vache et du bois Brûlé, Grâce aux écoutes exécutées d'une façon parfaite, l'ennemi ne peut tenter aucune attaque sans que celle-ci soit immédiatement déjouée. La Compagnie fait sauter plusieurs fourneaux de 20 tonnes d'explosifs qui détruisent les galeries adverses.

Pendant tout son séjour dans ce secteur, la 26/51 garde constamment l'avantage dans la guerre de mines.

VERDUN
Louvemont-Les Chambrettes

La 128e division revient devant Verdun, mais cette fois aux Chambrettes, où elle prend part à l'attaque du 15 décembre dirigée par le général MANGIN.

La 26/51 ouvre des crèches dans les réseaux ennemis. Un peloton organise les positions conquises dans le secteur de Louvemont. Ce peloton, commandé par le lieutenant SITTEWELLE, reste isolé pendant plusieurs jours dans le village de Louvemont que nous avons conquis, mais que l'ennemi contre-attaque de toutes parts.

Enfin les Allemands sont obligés de nous céder le terrain.

Le lieutenant SITTEWELLE est cité à l'ordre du corps d'armée

A entrepris, malgré des difficultés presque insurmontables sous un bombardement violent et incessant, l'organisation d'un village récemment conquis. Grâce à son audace, son énergie et son initiative intelligente a obtenu en peu de temps de très appréciables résultats.

Le sapeur DELAINE est cité à l'ordre, lui aussi, pour la bravoure qu'il a montrée pendant la période de préparation des attaques.

Sapeur modèle, d'un dévouement absolu, et d'une bravoure à toute épreuve. Le 30 décembre 1916, après avoir secouru, sous un violent bombardement, plusieurs camarades bles-

sés, a assuré à lui seul le transport des vivres dont ils étaient chargés pour les travailleurs de première ligne.

Le sous-lieutenant MORNIEUX obtient une nouvelle citation :

A pris part à l'organisation d'un village venant d'être conquis et soumis à un violent bombardement. A rendu, à cette occasion, des services signalés en obtenant de ses hommes le maximum d'efforts. Avait déjà montré, dans un autre secteur, en participant à des travaux de mines, une réelle compétence et un dénouement absolu.

L'adjudant COURRIER est cité à l'ordre de la division :

Sous-officier énergique, très brave, calme sous le feu. S'est particulièrement distingué pendant la période du 8 décembre 1916 au 2 janvier 1917 en obtenant les plus grands efforts de ses hommes, travaillant soit sur le ligne évacuée, soit sur les pistes, dans un secteur soumis à de violents bombardements.

Le capitaine CHARMASSON obtient une citation à l'ordre du corps d'armée :

Officier d'une activité infatigable, d'une bravoure et d'un sang-froid admirables. S'est surmené nuit et jour, tout particulièrement du 20 décembre 1916 au 5 janvier 1917, pour assurer, sous un bombardement incessant, l'exécution de travaux pénibles et délicats dans les nouvelles premières lignes d'un secteur où une progression de 1500 à 2000 mètres venait de se produire.

LES MONTS DE CHAMPAGNE
Le Casque - Le Téton
(attaques du 17 avril 1917)

Après une période de repos et un court séjour dans un secteur calme des Hauts de Meuse, la 26/51 est envoyée en mars 1917 on Champagne, en face des Monts. Elle prend part à l'attaque du 17 avril 1917. La 128e division conquiert de haute lutte, les sommets du Mont Sans Nom, du Casque et du Téton. Les deux pelotons de la 26/51, après avoir fait des brèches *Chargé de travaux offensifs en première ligne, au moment de l'attaque d'un petit poste le 4 avril 1917, a réuni ses sapeurs dans la tranchée sous un violent bombardement et a continué par son énergie et son courage à repousser l'ennemi. A repris activement son travail après l'action.*

Le sapeur LETERME est cité au même ordre :

Employé à des travaux offensifs en première ligne au moment de l'attaque d'un petit poste le 4 avril 1917, a contribué à repousser l'ennemi en luttant à la grenade, donnant sous un violent bombardement l'exemple de sang-froid et de courage et se remettant avec ardeur au travail après l'action.

Au cours d'un coup de main, le 24 mai 1917, le sapeur TRESPEUX, qui y a participé comme volontaire, est grièvement blessé. Il obtient la médaille militaire avec cette citation :

Sapeur brave et dévoué. S'est distingué en maintes circonstances par son zèle et son insouciance au danger. A été grièvement blessé le 24 mai 1917, au cours d'une mission périlleuse qu'il accomplissait comme volontaire.

Au mois de juin, le capitaine CHARMASSON quitte le commandement de cette vaillante unité qu'il a formée et qu'il a commandée avec tant de compétence et de courage.

Sous d'autres chefs, les gradés et les sapeurs de la 26/51 vont encore se couvrir de gloire.

Le lieutenant SITTEWELLE prend momentanément le commandement de la Compagnie ; il le passe, en juillet, au capitaine RATAUD.

Le 15 juillet, la 26/51 est au repos à Champigneulles-en-Champagne.

Le 18 juillet, elle va dans le secteur de Souain et organise le secteur à l'ouest de la route nationale, devant la ferme Navarin.

Du 3 au 28 août, elle revient au repos à Champigneulles-en-Champagne.

VERDUN dans les réseaux, sont employées à l'organisation du terrain conquis, puis la Compagnie travaille par la suite au tunnel du Mont Sans Nom.

Les travaux d'aménagement du secteur n'empêchent pas la Compagnie de fournir des détachements pour de nombreux coups de main.

Dans le secteur des Monts, tant lors de la préparation des attaques que pendant et après notre progression, de nombreux gradés et sapeurs se distinguent et plusieurs sont cités :

Le sergent SERAFINO obtient une citation à l'ordre de la division :

Jeune caporal, superbe d'énergie et de sang-froid, volontaire pour les missions périlleuses dans les combats du 8 au 14 septembre 1917. Surpris entre les deux lignes au moment d'une contre-attaque, a eu la présence d'esprit de rallier immédiatement ses hommes et a contribué à repousser les assaillants.

Caporal brave, énergique et résolu ; a donné l'exemple à ses hommes pendant l'exécution de travaux périlleux en première ligne sous des bombardements violents. Blessé le 9 septembre 1917 en ramenant son officier grièvement blessé, a fait preuve de la plus belle énergie.

VERDUN
Le bois des Caurières

Transportée à Verdun, la 26/51 est envoyée à la poudrière de Fleury et a pour mission l'aménagement du terrain en vue des attaques projetées sur la crête du plateau du Bois des Caurières. Ces travaux sont exécutés sous un bombardement intense.

Le 7 septembre 1917, la Compagnie va bivouaquer au nord-est du fort de Douaumont et continue l'aménagement du secteur.

Le 9 septembre, à 5h10, l'attaque est déclenchée et la 26/51 entame, dès le début, la construction de boyaux réunissant les lignes conquises à nos anciennes positions dans la zone du 168e et du 169e régiment d'infanterie.

Mais la progression est enrayée et des vides se produisent dans la ligne. Les Allemands contre-attaquent avec violence et tentent de s'infiltrer entre nos éléments. Les détachements de la 26/51 aident l'infanterie à briser les contre-attaques ennemies. Les actes de bravoure se multiplient les jours suivants. La Compagnie subit de lourdes pertes. Du 1er au 18 septembre, elle a 12 tués et 20 blessés, dont un officier (sous-lieutenant MORNIEUX).

Le capitaine RATAUD est cité en ces termes à l'ordre de la division :

Excellent officier, très compétent, ayant beaucoup de sang-froid. A commandé sa Compagnie pendant les combats du 8 au 14 septembre avec énergie et activité. A fait pendant cette période de nombreuses reconnaissances sous de violents bombardements.

Entre un grand nombre de citations accordées après les combats à la 26/94, citons celles-ci :

Le caporal LELEU

Caporal brave, énergique et : a donné l'exemple à ses hommes pendant l'exécution de travaux périlleux en première lige sous des bombardement violents. Blessé le 9 septembre 1917 en ramenant son officier blessé, a fait preuve de la plus belle énergie.

Le caporal RACLE :

Jeune caporal, superbe d'énergie et de sang-froid, volontaire pour les missions périlleuses dans les combats du 8 au 14 septembre 1917. Surpris entre deux lignes au moment d'une contre-attaque, a eu la présence d'esprit de rallier immédiatement ses hommes et a contribué à repousser les assaillants.

Le sous-lieutenant THOME :

Pendant les combats du 8 au 14 septembre 1917, a dirigé des travaux urgents en première ligne, se tenant constamment en liaison étroite avec l'infanterie. Dans la nuit du 13 au 14, surpris par une contre-attaque ennemie pendant qu'il exécutait une reconnaissance, a pu, grâce à son courage et à son sang-froid, se dégager et rentrer dans nos lignes en rapportant de précieux renseignements.

Le sapeur MEURAILLON :

Sapeur d'»une bravoure exemplaire. Pendant la période de combats du 8 au 14 septembre 1917, a remplacé au cours de l'action un caporal blessé et exécuté avec une escouade de périlleux travaux de première ligne sous de violents bombardements pendant lesquels il ne cessait de stimuler le zèle de ses hommes par sa belle attitude.

Le lieutenant SITTEWELLE obtient sa sixième citation, le sergent SERAPHINO sa quatrième. Ce brave sous-officier sera décoré un peu plus tard de la médaille anglaise de la conduite distinguée.

La 26/51 va au repos aux environs de Chaumont, puis revient à Verdun le 1er novembre 1917.

VERDUN
Samogneux - La Cote 344

Du 1er au 24 novembre 1917, la Compagnie exécute des abris en première ligne entre le village de Samogneux et la cote 344.

Le 25 novembre à lieu une attaque à laquelle prennent part six détachements de la 26/51, chargés de jeter des charges explosives dans les abris ennemis. Il y a deux tués et 6 blessés dans cette affaire.

Parmi les citations accordées à la Compagnie après cette attaque, voici celle du caporal DEUZE à l'ordre de la 11e armée :

Chef d'équipe remarquable par son mépris du danger. Grièvement blessé le 25 novembre 1917, pendant une attaque alors qu'il commandait une équipe chargée de faire sauter des entrées d'abris ennemis, a refusé l'aide des sapeurs qui voulaient l'emporter au poste de secours et leur a donné l'ordre d'accomplir la tâche qui leur était assignée.

Le sapeur BERTHELAT est cité à l'ordre du corps d'armée :

Sapeur dévoué et des plus braves. A fait preuve de décision et de cran en s'élançant le premier sur un groupe de tirailleurs ennemis qu'il a surpris avant qu'ils ne puissent mettre en action la mitrailleuse dont ils étaient munis.

Le 26 novembre, la Compagnie 26/51, relevée, va au repos à Beurrey, dans la région de Revigny.

Le 24 décembre, elle s'embarque en chemin de fer pour la Lorraine.

LA LORRAINE
Secteur de Montigny-Herbéviller
(Janvier à Mai 1918)

La Compagnie détache ses quatre sections à Herbéviller, au Bois des Railleux, à Migneville et à Montigny. Les travaux consistent en construction d'abris-cavernes. Le secteur est calme De temps en temps cependant des coups de main ont lieu auxquels prennent part les détachements de la 26/51.

A la suite d'un de ces coups de main, le sergent RACLE obtient la médaille militaire avec cette glorieuse citation :

Sous-officier d'une bravoure et d'un moral au-dessus de tout éloge. Chargé avec une équipe d'opérer la destruction d'abris ennemis, n'a quitté son commandement qu'après avoir été blessé quatre fois par balles de mitrailleuses et d'éclats d'obus et s'être assuré que la mission dont il était chargé aller être poursuivie. Une blessure antérieure. Une citation.

Relevée dans le secteur d'Hervéviller par une Compagnie de pionniers américains, le 15 avril 1918, la 26/51 va dans le secteur de Reillon où elle travaille jusqu'à 3 mai.

A cette date, elle est transférée dans la région de Picquigny (Somme) où la 128^{e} division est en réserve d'armée. Elle va ensuite le 20 mai dans la région de Breteuil.

Le capitaine RATAUD quitte la Compagnie le 29 mai 1918. Il est remplacé par le lieutenant SITTEWELLE.

ATTAQUES ALEMANDES
Forêt de Villers-Cotterets
(Juin 1918)

L'assaut allemand de l'Aisne à l'Oise, fin mai 1918, oblige le commandement à envoyer en avant de la forêt de Villers-Cotterets des divisions, tenues jusque là en réserve.

Le 1er juin, transportée en camions avec la 128e division, la 26/51 est à Dampleux. Elle occupe Vouty, en lisière de la forêt.

Le lieutenant BOUGE organise le village avec trois sections. Il a sous ses ordres le sous-lieutenant THOME, l'adjudant BIESSE et le sous-lieutenant PRADIER. Il tient pendant deux jours le village et le défend avec ses trois sections, le 3 juin au matin, quand l'ennemi attaque après une intense préparation d'artillerie. La section de l'adjudant BIESSE a particulièrement à souffrir du tir, et elle doit être renforcée par la section de l'aspirant SUNHARY DE VERVILLE, que le lieutenant SITTEWELLE a gardée avec lui en réserve dans la forêt.

Vouty est tenu et bien tenu… Une contre-attaque française vers Corcy et en avant de Faverolles dégage le lieutenant BOUGE et ses hommes. De nombreux sapeurs meurent brûlés par l'ypérite. Le médecin auxiliaire SCHLATTER est tué.

L'adjudant BIESSE, à la suite de ce glorieux fait d'armes reçoit la médaille militaire avec cette citation :

Sous-officier d'une grande valeur militaire. Désigné pour tenir une position avancée en un point particulièrement battu par l'ennemi, a rempli sa mission malgré les difficultés et contribué ainsi au succès de la résistance opposée aux violents assauts ennemis. Deux citations.

Le sous-lieutenant THOME est cité à l'ordre de la Xe armée :

Officier énergique et très allant. A repris 800 mètres de terrain à l'ennemi dans un secteur où il renforçait l'infanterie, s'y est installé solidement pour couvrir un village et n'a rien abandonné de son gain au cours d'assauts violents où l'ennemi subit de lourdes pertes les 1er, 2 et 3 juin 1918.

Le lieutenant SITEWELLE obtient la croix de la Légion d'Honneur pour la façon remarquable dont il a su faire conserver le village de Vouty par la Compagnie.

Le lieutenant BOUGE est cité à l'ordre du corps d'arme, le sous-lieutenant PRADIER à l'ordre de la division. Plus de vingt gradés et sapeurs sont cités à divers ordres, en particulier à celui du 107e régiment d'infanterie, dont la résistance a été aidée par la belle défense de Vouty par la 26/51.

Le sergent BASCOBERT est récompensé de sa bravoure par une citation à l'ordre du corps d'armée.

Excellent sous-officier, intelligent et plein d'entrain. Après une progression de da section, n'a pas hésité à marcher de l'avant, causant de grosses pertes à l'ennemi et permettant ainsi à la section voisine de profiter du mouvement de repli qu'il venait d'imposer à l'ennemi.

Jusqu'au 17 juillet, la 26/51 tient, en seconde position, le village de Dampleux.

Le lieutenant SITTEWELLE, promu capitaine, prend le 30 juin, le commandement de la 26/1 et le lieutenant BOUGE prend le commandement de la 26/51.

Le 17 juillet, des renforts arrivent à la Compagnie, qui en a grand besoin ; ce sont presque tous des jeunes sapeurs de la classe 1918 qui n'ont pas encore vu le feu.

Le même jour le lieutenant BOUGE reçoit l'ordre de se tenir prêt à participer à une attaque avec la Compagnie.

ATTAQUES FRANCAISES
(juillet 1918)

La Servière, devant Corey, est une petite rivière très encaissée dont le lit fangeux sépare Français et Allemands. La 26/51 exécute dans la nuit du 17 au 18 juillet une passerelle pour l'infanterie, puis un pont, pour l'artillerie d'accompagnement. Par bonheur, l'ennemi veille mal et mes passages sont établis sans pertes. Au point du jour, l'infanterie est passée et prend possession des hauteurs qui dominent la vallée de la Servière.

L'ennemi alors bombarde les passages, mais imperturbables, les sapeurs de la 26/51, encouragés par l'exemple de leurs chefs, rétablissent les passerelles sous le feu et en créent de nouvelles.

Le lendemain, la 128e division part au repos à Vez.

La 26/51 a eu dans ce secteur 4 sous-officiers et 42 sapeurs hors de combat.

Une citation à l'ordre de la Xe armée récompense ces vaillants sapeurs que l'énergie de leurs chefs a si bien dirigés.

S'était déjà signalée dans les combats du 1er au 3 juin 1918. Pendant la période du 2 au 19 juillet 1918, sous le commandement du lieutenant BOUGE, a coopéré à

l'organisation d'un village repris aux Allemands a réussi le lancement d'une tête de pont de départ, a multiplié les points de passage pour l'attaque et en a assuré la conservation en dépit des pertes subies par les feux de mitrailleuses continus et sous de violents bombardements ennemis.

Plusieurs sapeurs sont cités, entre autres le sapeur EVRARD :

Vieux sapeur ayant fait preuve des plus belles qualités militaires pendant la préparation d'un pont et la construction d'une passerelle qui devait servir au passage de l'infanterie le 18 juillet 1918.

L'aspirant SUNHARY, déjà cité à la suite des affaires de Vouty, obtient une nouvelle citation ainsi conçue :

Chargé avec une section de maintenir en état un point de passage important avant et pendant l'attaque du 18 juillet 1918n s'est acquitté de dette mission avec un allant et une énergie remarquables, donnant l'exemple et entretenant sous des feux de mitrailleuses et d'artillerie ses sapeurs dont une grande parie voyait le feu pour la première fois.

ATTAQUES FRANCAISES DANS L'AISNE
(Août-septembre 1918)

Le 5 août 1918, la 128e division, reposée et réformée, est envoyée en avant de Vic-sur-Aisne et ses compagnies du génie préparent le terrain en vue d'une attaque sur Haute-Braye.

Cette attaque est déclenchée le 22 août. La 26/51, avec sa division, vient à Soissons et marche sur Crouy. C'est alors une succession d'attaques ; la progression de la division s'arrête au Moulin de Laffaux.

Le 20 septembre, la Compagnie est envoyée en Belgique.

ATTAQUES FRANCAISES DES FLANDRES
(Octobre-Novembre 1918)

Débarquée dans la région de Dunkerque, la 26/51 est le 22 septembre à Westyleteren. Elle passe l'Yser.

L'armée belge a attaqué ; la forêt d'Houthultst est prise, mais dans l'eau et dans la boue, les ravitaillements et les évacuations deviennent presque impossibles. Jusqu'au 4 octobre la progression est arrêtée pendant plusieurs jours.

Le 4 octobre, la 26/51 est à Staden avec le 167e régiment d'infanterie. Le ravitaillement, pendant trois jours, se fait par avion.

Le 14 octobre, la 128e division attaque Hooglede. Thielt, Keghen, Ingelmünster, Vive-Bavon sont dépassés et on arrive à la Lys, derrière laquelle l'ennemi s'est retranché.

La 26/51 fait devant Quete une passerelle avec des tonneaux trouvés dans une brasserie voisine. A la faveur d'un brouillard épais, l'infanterie passe et attaque au jour. L'ennemi recule à nouveau.

La Compagnie, le 31 octobre, dans la nuit, arrive devant l'Escaut, à Eyne, en avant d'Audenarde qui brûle. Le 1er novembre, les matériaux propres à créer un passage sont approvisionnés sous un bombardement épouvantable.

Le lancement d'une passerelle est tenté dans la nuit mais sans succès : le feu ennemi redouble d'intensité et cause des pertes dans la Compagnie.

La 128e division, les jours suivants, prépare une attaque qui doit être déclenchée dans la nuit du 10 au 11 novembre. Tout le matériel de passerelles est soigneusement préparé. L'ordre d'attaque n'est pas donné.

L'ARMISTICE

Le 11 novembre, c'est l'armistice, c'est la victoire !

De nombreuses citations viennent encore récompenser officiers, gradés et sapeurs de la 26/51 des actes de courage qu'ils ont accomplis dans cette dernière période de la grande guerre.

Le sapeur THIERY (Marcel) reçoit la médaille militaire anglaise ; le sergent RONDAGS obtient la croix de guerre belge.

Le caporal CHARLELOINE est cité à l'ordre de la division.

Gradé admirable de sang-froid et d'énergie, volontaire pour la destruction d'une digue construite par l'ennemi sur le Gaverbeck à Waereghel (Belgique) qui retardait la progression de l'infanterie, a réussi à accomplir sa mission sous le feu violent des mitrailleuses ennemies.

Après avoir suivi la 128e division jusqu'à Aix-la-Chapelle, la 26/5 est dissoute en février 1919 et ses éléments non encore démobilisés sont versés à la 26/1.

Son souvenir reste dans les cœurs de ceux qui y ont appartenu. Ceux-là sont fiers d'avoir fait toujours et partout leur devoir et d'avoir maintenu la renommée de bravoure, d'audace, de persévérance et d'énergie méritée par les troupes du génie pendant la plus terrible des guerres.